

LE FANTASQUE

Publié hebdomadairement par { N. AUBIN, Editeur & } Residence, N. 177, r. St. Valier
{ A. JACQUES, Imprimeur. }

CONDITIONS.

Ce journal rédigé par un *Flâneur* paraît autant que possible chaque Samedi. Le prix en est de quatre sous par exemplaire. L'abonnement est de 15 sous par mois. Le bureau éditorial du *Flâneur* est établi en toutes les promenades, rues et places publiques. on y trouve l'éditeur lorsqu'il y est. *No admittance except on business.*



ANNONCES.

Comme nous vivons dans le siècle des progrès et de la réforme, le *Flâneur*, désirent montrer l'exemple en encourageant les talents, paiera toute annonce digne de figurer dans ses pages, à raison de 4 sous la ligne. Toutes communications etc. pourront être laissées chez Mr. J. GRACE, où l'on peut, entr'autres rafraichissements, acheter le *Fantasque*.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

VOL. I.]

QUEBEC, 3 DECEMBRE 1838.

[No. 44.]

LE FANTASQUE EST REBELLE.

Le *Fantasque* est rebelle, entendez-vous, gens du monde! c'est moi qui vous le dis, le *Fantasque* est un rebelle, digne d'être "suspendu même," comme dit de lui-même l'honorable juge Panet. Voilà cependant la terrible accusation que les *loyalissimes loyaux* portent contre la pauvre et innocente petite feuille. Depuis quelques jours il n'est qu'un cri contre elle, la taxant d'intentions, de pensées, de paroles rebelles même; paroles que nul n'a lues, que nul ne cite; mais c'est égal, je vous le répète le *Fantasque* est rebelle; c'est une arme dangereuse, et je ne serais pas étonné si l'on me déclarait quelqu'un de ces jours, inclus dans l'ordonnance du conseil qui autorise la saisie et la détention de la poudre à canon. Prenez garde d'approcher, gens du pouvoir, je suis une matière si inflammable que je pourrais, à votre toucher, faire une horrible explosion qui vous pulvériserait et qui ébranlerait même les bases de la ville, de ses murs, de sa citadelle et ensevelir sous ses décombres tous les bons et braves habitants, y inclus les forces de mer et de terre, c'est-à-dire la police et les *Queen's Pets*.

Voyons donc, puisqu'on m'accuse de rébellion, quelle a été la conduite de notre feuille depuis sa réapparition, et voyons; s'il est possible de l'accuser de rébellion véritable contre le gouvernement de la mère-patrie. Il est vraiment humiliant, comme dit Mr. Rodier, d'avoir à se justifier soi-même; c'est vexant, j'en conviens, mais lorsqu'il y va de la bourse ou de la vie et de toutes les deux à la fois, il n'y a pas à balancer; aussi est-ce pour cela que je condescends à récapituler mes actes, avec assez de succès, j'espère, pour prouver mon innocence, aux yeux de la terre qui dans un moment aussi vraiment solennel, ne peut manquer d'avoir ses huit cents millions de paires d'yeux fixées sur moi, sans compter même ceux des habitants de la lune que cela ne peut non plus manquer d'intéresser vivement.

Lorsque Lord Durham arriva, le *Fantasque* s'éveilla de la léthargie où il était resté plongé près de six mois, et tendit une main amicale au nouveau venu, tout en lui disant que le mal qu'il venait soigner ou examiner était à peu près incurable, que "la

maladie était dans le sang ! ” telles furent mes mémorables et prophétiques paroles. Je lui fis comprendre d'avance que je me plaçais en vigilante sentinelle pour veiller à ses actes et “ exposer les détails les plus minutieux de son administration à la critique la plus incessante ” comme il en est lui même convenu plus tard ; pour veiller aux intérêts du pays et de l'Angleterre ; à la dignité de l'empire et de son parlement, à l'économie de ses revenus en même tems qu'aux libertés des sujets canadiens ; vous voyez que la mouche du coche de ce bon Lafontaine était une fort petite bête auprès de moi. A peine Lord Durham avait-il le tems de faire un pas que je lui prédisais que ce serait un faux pas et, ô complaisance ! il fit tout en son pouvoir pour réaliser mes prédictions. J'essayai de lui inspirer de l'à-plomb, de la grandeur d'âme, des vues élevées. Rien ! Lorsqu'il eut institué son chef-d'œuvre de conception, en un mot, sa police, je montrai d'un doigt sarcastique tous ses empiemens sur la liberté des citoyens ; je fus l'avocat des charretiers, des chevaux, des chiens et surtout des boucs ; en une occasion particulièrement où deux de ces malheureuses créatures furent entraînées au cachot contre toutes les lois du droit des boucs, je ne craignis point de prendre leur défense. Lorsque des oies et des canards furent inhumainement égorgés je criai contre cette loi de sang qui augurait mal pour l'avenir du Canada. Quand on ne craignit point de jeter à l'eau les sueurs du pauvre John Bull pour faire suer l'opulent steamboat qui porte son nom, j'osai protester au nom de la nation anglaise contre ce gaspillage des deniers public. Alors on me menaça, je fus inébranlable ; on me sollicita, je fus inexorable : Fabricius secund. Je restai ferme au poste que je m'étais imposé ; je prédis que le Parlement Britannique n'accepterait point comme évangile les extravagances que faisait et débitait quotidiennement par la bouche de son ami Buller ; j'aiguillonnai sans-cesse leur paresseuse oisiveté. Un sage a dit de se hâter lentement, l'administration restait rapidement stationnaire ; elle marchait au pas redoublé sans changer de place en vrai conscrit, exerçant la manœuvre et ces conscrits-là étaient cependant tous des généraux, gouverneurs-généraux, secrétaires-généraux, inspecteurs-généraux, commissaires-généraux, administrateurs-généraux.

Alors la classe anglaise, ou bretonne, applaudissait à mes travaux et au lieu de la critique amusante que je lançais à Lord Durham elle lui jetait par le visage l'injure rude et plate ; l'injure sur ses actes, l'injure sur ses mœurs privées comme sur celles de son entourage ! Je continuai à soutenir la suprématie du Parlement tout en riant de ceux qui l'attaquaient. Un orage imprévu vint battre les cerveaux de cette classe et secouer jusque dans ses bases le frère et vain échafaudage vicé-royal. Les consciences vacillèrent, les promesses furent rompues, le représentant royal chancela ; je restai ferme tandis que la même classe, qui avait hurlé la malédiction sur le petit potentat, vint lui lécher les argots, se traîner dans la poussière, se faire vile pour le faire grand et tourner l'insulte, qu'elle lui avait destinée, sur le plus haut tribunal de la nation, sur ce qu'elle a de plus vénérable, de plus grand : les décisions de sa législature, lords et communes. Le représentant royal partit, et d'imbéciles braves accompagnèrent l'homme qui n'avait fait que du bruit et que du mal en ne faisant pas de bien. Et moi je continuai à rire du comédien et de ses claqueurs et je continuai à prêcher gaieté, union, honneur, patience et confiance en la justice britannique de l'Angleterre. Et le peuple canadien attendait ; de tous côtés on jeta l'anathème criard sur tout le troupeau pour quelques brebis égarées ; et l'on s'étonne qu'une pareille discordance choque les oreilles de quelques autres brebis les effraie et menace de les faire aussi s'égarer !

En vérité, je vous le dis, ceux qui aoulent étourdiment et vite s'imaginent que les arbres du chemin qui les regardent passer avec indifférence les fuient avec rapidité. Le Fantasque est resté stationnaire, riant des ridicules les plus saillants, tandis que ceux qui chevauchaient par monts et par vaux sans consulter ni raison ni décence ont cru le voir reculer, le voir suivre une autre route. Parce qu'il a osé sympathiser, c'est-à-dire plaindre quelques malheureuses dupes qui ne sont, hélas

pas fort dangereuses on s'est écrié : haro, rebelle ! comme s'il fallait n'avoir plus d'entrailles pour être loyal. Voyons, loyaux raisonnables, s'il en est encore, mettons une main sur notre conscience et disons si ces terribles rebelles sont aussi affreux nous ont fait autant de mal, qu'on le veut bien crier. / Quelques uns sont en fuite, à la recherche de leurs femmes, de leurs sœurs, de leurs fils que la flamme a chassés du toit qui les abritait ; le froid, la faim, la douleur, la mort et, ce qui est pire encore, le spectacle du malheur de ceux qui leur sont chers les attendent ; d'autres hélas ! plus heureux, dorment sous la neige et ne s'éveilleront point au printemps ; d'autres sont enchaînés et subissent les injures, les reproches que vous leur prodiguez à travers leurs barreaux, n'espérant, comme une délivrance, que le courroux ou la miséricorde d'un pouvoir irrité.

Un peu de complaisance, un peu de bonne foi et convenons qu'ils ne sont pas les mieux placés.—Ils ont mérité le pire destin, direz-vous. D'accord, mais peuvent-ils être plus malheureux qu'ils ne le sont ? assez coupables pour être indignes d'un peu de la pitié de ceux qui ne veulent point la mort inévitable du pécheur, mais sa conversion, de ceux qui n'ont pas sans-cesse à la bouche des cris de sang et de vengeance ? avouons qu'ils ont plus fait pour vous que pour eux-mêmes, plus, même que vous n'avez fait. En effet : où en serions-nous, anglais, écossais, irlandais, si la chambre eût été aussi sage qu'elle eût pu l'être ; où en seraient ces privilèges exclusifs après lesquels vous soupiriez et que vous savourez aujourd'hui au-delà de toute attente ? Où en serions-nous, monsieur un tel, qui gagnez, à ne rien faire de beaux deniers inattendus ? Où en seriez-vous monsieur le grand petit jurisconsulte qui avez échangé une vierge et triste robe contre de pompeux et fainéants galons ? Où en seriez-vous monsieur le marchand qui avez quitté l'insipide et aride comptoir pour le camp sans danger et sans gloire ? Où en seriez-vous monsieur le sot que la tourmente a mis à flot comme l'inutile billot qui pourrissait oublié sur le sable de la rive et que le bûcheron eût assez méprisé pour lui refuser le coup de hache ? Où en serions-nous, messieurs tels, tels et tels qui n'étiez rien et que les rebelles ont fait quelque chose, les maudits rebelles ! que vous accablez de malédictions et devant qui vous devriez vous agenouiller.

Voilà donc le crime du Fantasque ! c'est de n'avoir point ajouté son insouciant satire aux amères injures de la presse enragée, sur des malheureux qui ont eux-mêmes ourdi le filet qui les enveloppe ; c'est de n'avoir point changé quand le vent de l'adversité est venu dessécher les arbres sous l'ombrage desquels il aimait à errer ; c'est de ne point faire un chorus insensé avec ceux qui chantent de profanes hymnes en l'honneur des faux-dieux ! c'est de crier encore à de malheureux ilotes : courage ! espérance ! toute justice n'est pas " morte encore au cœur du roi. "

Tudieu ! je tombe jusqu'au cou dans la tragédie ! mais soyez tranquilles, ce n'est qu'un petit nuage de mauvaise humeur qui ne dure pas long-tems chez moi heureusement ; mais qui, dans tous les cas, serait fort excusable, vu que ce n'est pas amusant du tout de se voir appelé rebelle lorsqu'on n'a rien fait pour mériter ce titre. Si ce titre était simplement honorifique j'en passerais moutonnement par là, mais il est des charges et des rétributions y attachées qui ne font point du tout mon affaire. Un séjour dans une cave, une prison, ou une citadelle ne m'amuserait nullement, surtout depuis que l'*habeas corpus* est impossible. Je vous le demande, cruels anglais, que ferait le bon public si vous le forciez à se priver de ce drôle de corps qui l'amuse ordinairement ? Encore si je pouvais en détacher mon âme ou plutôt mon esprit (pour parler modestement) et l'envoyer consoler tout le monde je m'en consolerais moi-même ; mais il n'y aurait pas moyen ; vu l'union intime du moral avec le physique et la nature des choses comme dit Mr. Berthelot, d'assourdissante mémoire. Ainsi entendons nous ; je suis prêt à faire un pacte avec vous pourvu que vous me laissiez tranquille. Je consens à ne jamais rire de vos ridicules, quoi que vous puissiez faire ; je proclamerai Mr. Symes le plus utile et le plus savant de tous les magis-

trats, Mr. Young le plus soumis de tous les officiers publics, la police le corps le plus vénérable de la terre, les volontaires les gens les plus désintéressés, les plus braves, les plus loyaux du Royaume-Uni, les lois du Conseil Spécial les plus douces, les plus paternelles, les plus humaines du monde civilisé, Mr. Cochran le plus savant des hommes de loi, le *Herald*, la plus charmante, la plus spirituelle, la plus philanthropique de toutes les feuilles, les juges Panet et Bedard les plus grands rebelles aux lois et à leur conscience, le *Mercury* le plus indépendant de tous les organes, Mr. Teed le plus dangereux de tous les tailleurs, lord Durham le plus grand de tous nos gouverneurs, James Stuart le plus digne homme de l'Amérique britannique septentrionale, les Américains les plus incarnés pirates amphibies de l'ancien et du nouveau monde, le colonel Bowles le sujet le plus soumis aux lois et à la justice actuellement sous la calotte des ciex, et les Canadens les plus insignes rebelles qui se puissent imaginer, tous dignes de la haine des hommes raisonnables en général et des amis du bon gouvernement en particulier; enfin je ferai tout ce qu'on voudra, pourvu qu'on ne m'appelle pas rebelle. Sinon je soutiendrai devant Dieu et les hommes que l'exemple de l'insubordination est montré par l'association constitutionnelle et les tories lorsqu'ils brûlent les lords en effigie et désapprouvent le Parlement qui voulait qu'au moins les lois fussent légales, par le *Herald* qui insulte tout le monde a tort et à travers, comme un chien hargneux pour la destruction duquel on devrait offrir une récompense, par le colonel Bowles, par Mr. Young, par le *Mercury* qui prêche tout haut le mépris contre les représentans de la justice royale, en un mot par tous ceux qui, sous le nom élastique de loyauté, cachent les actions les plus noires, les plus opposées, les plus détestables.

LE BOULEVERSEMENT CONTINUE.

Sabre de bois! pistolet de paille! qu'allons-nous devenir si l'on continue comme on l'a fait jusqu'à ce jour à se moquer de la justice? Nul ne peut répondre à cette question, ni terminer, à la satisfaction de chacun, la querelle mémorable qui vient de s'élever et qui passera sans doute à la postérité, emmenant avec elle les noms des Honorables Panet et Bedard, ceux de MM. Aywin, Teed, Cochran, Jeffries et Young. Vraiment dans le moment actuel l'homme le plus important du Canada est sans contredit Mr. Teed qui, je le crains fort, va mettre le respect dû à la justice dans de très-vilains draps par la fantaisie qu'il lui a pris de faire demander son corps. On sait que dans mon dernier numéro j'offris une récompense pour l'appréhension du rebelle colonel Bowles; j'ai la douleur d'annoncer que cet appât n'a pas encore eu d'effet et que personne n'a osé jusqu'ici faire le siège de la citadelle; en conséquence j'annule ma première proclamation et j'offre la récompense qui y était offerte, à celui qui trouvera le corps de Mr. Teed et qui l'amènera mort ou vif au grand jour.

Ma relation de cette affaire en est restée à la mise en prison du géôlier, tout n'est pas encore fini et je ne sais point même si dans mon prochain numéro je pourrai vous dire quel en aura été le résultat définitif.

Il faut donc que j'annonce que depuis mon dernier numéro, Mr. Aylwin fit demander à Mr. Young le corps de Mr. Teed qu'on a déjà inutilement demandé à la cour, à monsieur le shériff, à monsieur le géôlier, à monsieur le colonel Bowles, ceci est simplement pour mes lecteurs éloignés, car pour ceux de la ville je n'aurais nullement besoin de leur en rien dire vu que cette affaire est littéralement dans toutes les bouches; chacun en donne son opinion, depuis Mr. l'ex-conseil de la reine, qui dit tantôt blanc tantôt noir sur ce sujet jusqu'à l'habitant qui vient au marché et qui déclare que désormais, lorsque la cour enverra faire saisie dans sa maison, il tirera sur les cornétables par les fenêtres de son logis qu'il transformera ainsi en citadelle, à l'instar des colonels de Sa Majesté et du chef de la police qui a été établie par notre excellent gouverneur pour faire respecter les décrets de la justice.

Jeudi dernier à midi le public assaillait les portes du palais de justice où l'on atten-

dit Mr. Young qui avait donné sa parole qu'il s'y trouverait à cette heure pour répondre s'il avait eu oui ou non sous sa garde le corps éternel de Mr. Teed ; midi sonna, la demi heure qui le suit s'écoula, mais Mr. Young ne vint point ; en revanche Mr. Cochran se présenta et voulut présenter une proposition de Mr. Young ; mais, bernicle ! le juge dit qu'il avait affaire à Mr. le chef-de-police et nullement au conseil de la reine ; on remit la chose à une heure, tems auquel se devait présenter Mr. Young, qui ne se présenta point, la cour dit qu'elle l'attendrait encore jusqu'à trois heures s'il voulait se présenter, le conseil de la reine donna lui aussi sa parole et lorsque trois heures arrivèrent Mr. Young n'arriva point ; cela causa dans toute la salle une vive indignation contre les officiers de la couronne qui foulent ainsi à leurs pieds le premier apanage de cette couronne ; on entendit des murmures à droite, des trépignements à gauche, des interruptions vers le centre, les huissiers parcouraient en vain les couloirs pour obtenir le silence qui ne se rétablit que lorsque la voix de Mr. Aylwin qui se livrait à une brillante improvisation, se fut fait entendre.

Ce monsieur fit ressortir avec force le ridicule dont on couvrait la cour par de semblables procédés et les dangereuses conséquences qu'ils ne pouvaient manquer d'avoir. Il déclara qu'il n'avait "rougi du nom d'anglais que depuis que les lois les plus saintes de l'Angleterre étaient mises de côté par la force brutale, que depuis que la justice n'avait plus son cours et que cette interruption provenait de ses propres officiers," il nous apprit de plus une chose que nous ne savions pas encore, c'est que Mr. Teed avait été renfermé "dans une cave, sur la simple autorité de Mr. Young !" et cela sans doute afin d'éviter les recherches légales. Le juge, après un exposé digne, indépendant et ferme de ce qu'il considérait son devoir, prononça une sentence d'emprisonnement contre Mr. Young jusqu'à-ce qu'il ait fait une réponse satisfaisante, punition bénigne en comparaison de l'énormité d'une triple offense ! Mr. Young est allé rejoindre le colonel Bowles dans la citadelle, où Mr. Teed est probablement encore.

Quant à moi je ne veux nullement exprimer mon opinion sur tous ces procédés-là vu que l'on m'appellerait sans doute rebelle si j'allais par hasard prendre la défense du tribunal. Je dirai seulement que si un journal publié en langue française eût fait des remarques aussi indécentes, sur un juge anglais, que celles dont ont fait usage, vis-à-vis de deux juges canadiens, quelques journaux loyaux, à la tête desquels s'est mis le *Mercury* (journal officiel !) ne hurlerait-on pas : à la rebellion ! à l'emprisonnement ! à la destruction ? Attendons ce que vont dire de ce qui se passe ici les journaux anglais dont les éditeurs au moins ne convoient point les piteuses faveurs au moyen desquelles on fait mouvoir dans ce pays, hommes, consciences, plumes et presses.

L'affaire de l'*habeus corpus* n'est point terminée ; il reste encore, à passer par les verges de l'infatigable Aylwin, le shériff, monsieur Symes, dit-on, et peut-être une couple d'autres qui ont aussi pu conniver dans l'inouïe persécution sous laquelle gémit le célèbre et infortuné Mr. Teed.

UN JOLI TOUR DE CES DEMOISELLES.

Les douze coups de minuit avaient à peine achevé de retentir lentement et solennellement au beffroi de notre vieille cathédrale et mais je me laisse entraîner par mon humeur poétique hors des clôtures de la vérité : il n'est pas vrai que la ville de Québec ait une vieille cathédrale vu que rien n'est vieux, rien n'est jeune que comparativement ; ainsi une maison bâtie du tems de notre cathédrale serait une antique maison, tandis que notre église est toute neuve ; Québec est jeune en comparaison de l'Amérique, et celle-ci en comparaison de l'Europe qui l'est en comparaison de l'Univers et du firmament qui le sont en comparaison du néant ; mademoiselle une telle est vieille fille qui serait aujourd'hui jeune dame si monsieur un tel n'eût point été volage, cruel et traître à ses serments, pour épouser cette vieille veuve que ses vieux écus rajeunissent ; monsieur Cochran le conseil de la reine avec ses

cheveux gris n'est après tout qu'un bambin auprès de Mr. Aylwin l'avocat-perturbateur du repos du gouverneur public. Comme vous le voyez je m'étais trompé en disant que nous avions une vieille cathédrale ; j'étais également éloigné du véritable en alléguant que minuit venait de sonner à son beffroi, attendu que la paroisse n'a qu'une vieille horloge rouillée, arrêtée de tems immémorial, dont chacun des quatre quadrants montre éternellement une heure différente et immobile, afin, sans doute, de nous faire comprendre que le tems est stable au milieu de l'éternité et, par la même occasion, que le tems accordé à chacun de nous est tout-à-fait incertain ; qu'il est matin pour les uns tandis que le soir arrive pour d'autres ; que celui-ci doit se préparer à remplir utilement la grande journée de sa vie tandis que le moment est venu pour celui-là de chercher son bonnet de nuit, de dire sa prière, de faire ses dispositions pour le long sommeil de la mort. En vérité l'horloge arrêtée de la paroisse fait le plus bel éloge des habitans de Québec, car elle semble dire à l'univers que les heures sont faites pour les oisifs et que l'homme sage fait le bien sans s'inquiéter du tems, du jour, du moment. Enfin vous voyez quelles ingénieuses allégories on peut trouver dans les moindres évènements avec un peu de bonne volonté ; quelles utiles leçons de morale l'observateur de la nature et des choses du monde peut puiser dans les accidens les plus légers ! mais, au diable les allégories, les préambules, la morale, la nature et les cathédrales : il ne s'agit point de tout cela mais bien du magistrat banal qu'on ne nomme point et qui n'est pas du tout un personnage allégorique à moins cependant que les dieux ne nous l'aient jeté pour nous faire comprendre qu'il est un siècle plus dur encore que le siècle d'airain : le siècle de calicot ; c'est-à-dire le tems où la verge de fer du pouvoir est abandonnée aux mesureurs d'indienne, où l'aune remplace le sceptre de la justice qui, Dieu merci, n'a pas ici besoin de bandeau depuis qu'elle est administrée par Messieurs Symes, Cazeau, Chouinard et compagnie.

Comme vous le voyez je ne veux point nommer la personne dont il s'agit, afin d'abord de vous laisser le plaisir d'exercer votre sagacité, puis de deviner à qui j'en veux lorsque je désigne ce qu'il y a de plus ridicule en fait de magistrat ridicule ; d'ailleurs si j'allais, par malheur, inscrire en toutes lettres un nom-propre ou mal-propre comme celui du héros qui nous occupe on pourrait me faire comparaître pour mépris de privilèges des magistrats fatigués, ensorte que n'ayant pas encore de lieu de retraite orné de demi-lunes, de contr'escarpes, de tranchées, de glacis, de polygones, de murailles, de fossés, ni de souterrains, on conçoit que je ne suis nullement d'humeur à me brouiller avec ces messieurs à propos d'un article éditorial. Vous saurez donc qu'il s'agit d'un marchand de voiles et de gaze, ensorte que vous m'excuserez facilement si je *voile* les noms, si je *gaze* les qualités pour leur substituer une désignation simple et innocente. J'appellerai donc notre héros Mr. Busybody, nom illustre, qu'ont porté bien des héros, qui fut traduit par : Fourresonnezpartout, par Signor Aristote, philosophe chinois qui vivait du tems de ce bon roi Dagobert qui mettait sa culotte à l'envers pour ne point l'user trop vite, afin de n'avoir pas l'air de taxer trop souvent ses fidèles sujets ; on prétend même qu'il portait des sabots, sans doute pour qu'on ne l'accusât point de jeter, par les fenêtres, l'argent du pauvre peuple à propos de bottes ; aussi, cette science a-t-elle été nommée l'économie politique, c'est-à-dire que ce n'est point une économie économique, mais une économie politique, voilà qui est clair. Le monsieur dont il s'agit actuellement n'a vraiment rien de commun avec le roi Dagobert et il ne lui arrive que fort rarement de mettre ses *inexpressibles* à l'envers ; mais en tous cas il ne sera point choqué de ce que je l'appellerai Busybody vu que c'est le même sobriquet que donnèrent Darius à Alexandre, Brutus à César, Charles 1er. à Cromwell, Pierre-le-Grand à Charles XII, et *vice-versâ*, Louis dix-huit à Napoléon, l'Angleterre à O'Connell, à Washington, au Dr. Rousseau, à Lord Brougham et à Nicolas l'empereur de toutes les Russies, mais, je crois qu'il est tems enfin d'arriver à mon histoire.

Comme je voulais le dire d'abord, il était minuit et l'on pouvait voir Mr. Busybody reposant sur un mollet sofa ses membres précieux, las des immenses et innombrables travaux du jour ; sa tête pleine de vapeurs, de projets et de rêveries, reposait sur une table où l'on pouvait la voir confondue avec d'importants papiers, des verres vides des bouteilles *idem* et les restes d'un dindon.

Mr. Busybody était en ce moment occupé à se faire peur. C'est un passe-temps comme un autre. En ce moment il regardait sous la table où il s'imaginait voir un fantastique rebelle à l'immense tête de fer, aux yeux flamboyants roulant dans le sang, à la bouche en gueule de canon, au nez en poignard ; il respirait un doux zéphir qui apportait à ses nasaux une agréable odeur de poudre, et un farfadet balançait à ses yeux des millions de culasses de fusil et des myriades de balles de pistolets, exécutant à la fois une danse diabolique sur la pointe d'une bayonnette. Or il fut tiré de cette charmante vision par six rapides coups du marteau de sa porte ; il fit un bond et l'on ne sait ce qu'il fût devenu si une voix ne se fût point fait reconnaître. La porte s'ouvrit et l'on put voir entrer un démon des ténèbres, humanisé par ordonnance de Lord Durham. Je ne sais quelle confiance il fit à Mr. Busybody, mais tout ce que je puis dire, c'est que ces deux gentilshommes sortirent prestement et rencontrèrent dans la rue une autre bande de gentilshommes qui, obéissant à un signal convenu, se mirent tout-à-coup en ordre militaire de marche, sabre au côté, pistolet à la ceinture ; je ne sais où ils se dirigèrent mais un quart d'heure après on put voir Mr. Busybody revenir à la tête de la même bande de gentilshommes qui s'était recrutée d'un nombre assez considérable d'êtres revêtus des vêtements du beau sexe. Les uns pleuraient, les autres riaient, ceux-ci chantaient, ceux-là blasphémaient ; c'était l'émeute en jupons, selon la supposition que nous sommes obligés de faire, car nous n'avons aucune idée certaine là-dessus ; tout ce que nous pouvons dire c'est que la petite troupe et les prisonniers masculins ou féminins qu'elle avait faits se dirigea vers l'asile de l'innocence, vulgairement appelé prison de Québec.

Lorsqu'ils furent arrivés devant la lourde porte, Mr. Busybody fit ranger ses amis en ordre de bataille, et ordonna par trois fois à la porte de s'ouvrir, ce qu'ayant entendu le guichetier qui, voyant que la porte n'obéissait point se leva paresseusement et vint en grommelant quelques mots mystiques qu'on eût pu traduire par : que la peste puisse étouffer ce maudit homme qui ne nous laisse ni trêve ni repos ; bref la porte fut ouverte et Mr. Busybody prenant tout d'un coup une attitude de maître de ballet du siècle de Louis quatorze, fit un agréable sourire, une révérence en grattant trois fois du pied la terre et dit : Mesdames veuillez vous donner la peine d'entrer. Après, vous monsieur. Après vous mesdames. Après vous. Après vous ; trêve de cérémonies, je vais vous montrer le chemin ; vous autres gardez la porte, mes braves ! Hum !

Il entra et sur ses pas se précipitèrent en tumulte les bruyants hôtes qui allèrent atendre dans la retraite des jours meilleurs, des tems moins durs, des âmes plus tendres et des magistrats moins inexorables. A peine Mr. Busybody avait-il disparu, emmenant avec lui ses romanesques captives qui l'accablaient de bénédictions que l'on entendit soudain un vacarme infernal qui pouvait donner une petite idée de la bataille d'Austerlitz.

Le cliquetis des clefs, des barreaux, des verroux ressemblait à une charge de cavalerie sur un bataillon carré, dont le feu-de-file bien nourri était figuré par le bruit des coups secs, vifs et rapides de quinze paires de mains ouvertes et potelées appliquées à tour de bras sur deux joues grasses et charnues ; l'effet solemnel des détonations de l'artillerie était assez correctement rendu par de vigoureux coups de poings

. lancés de mains très-sûres
Faisant sur un gros dos de rudes meurtrissures.

Puis au dessus de ce bruit dominait encore l'imitation naturelle des cris des blessés et des mourants ; elle consistait en un hurlement démoniaque et désespéré

qu'entrecoupait péniblement l'éloquente et terrible interjection de *murder, murder!*

Des secours arrivèrent fort à tems et mirent fin au carnage. Alors on put découvrir le sujet de tant de bruit; c'était tout simplement Mr. Busybody qui venait de faillir d'être la victime d'un infernal guet-apens que lui avaient ménagé ces demoiselles qui lui en voulaient depuis long-tems. Il paraît que jamais l'occasion ne s'était offerte à elles de se venger un peu des désagréables allronts auxquels Mr. Busybody les expose presque journellement. Le hasard leur ayant procuré cet instant de tête-à-tête avec leur mortel ennemi, elles ne purent résister à la vive tentation de rattrapper le tems perdu, aussi lui firent-elles bien vite sentir toute l'affection qu'elles lui vouaient: soufflets, coups de poings sur les yeux, pincements, voir même égratignures et, par manière de variations, coups de pieds dans l'os des jambes, telles furent les *marques* d'attachement de ces demoiselles, transformées alors en furies vengeresses, envers Mr. Busybody. Il en était bleu, rouge, pâle, en un mot lorsqu'il sortit, en possédé, de ce repaire, la police se précipita sur lui, le sabre au poing, dont elle faillit le transpercer comme un rebelle, attendu qu'elle le prenait pour un drapeau tricolore.

Maintenant, chers lecteurs et vertueuses lectrices je vous demande pardon d'avoir mis sous vos yeux des objets de dégoût tels que Mr. Busybody, et ses ennemies; mais je ne l'aurais point fait si en même tems je n'avais cru pouvoir y trouver un enseignement moral. Le voici: Lorsqu'on fait pour le public plus que son devoir, le public n'en a point de reconnaissance: au contraire, il rit au nez de l'officieux.

Autre enseignement moral. Tout est pour le mieux. La providence emploie tous les moyens pour venger l'humanité outragée; ses voies nous sont cachées, ne murmurons point; en cette occasion le châtiment a fait d'une pierre deux coups, c'est-à-dire que la société se trouve doublement vengée; d'abord des sombres déesses qui outragent la morale publique, en les mettant entre les griffes de Mr. Busybody; ensuite de Mr. Busybody qui l'outrage par l'encouragement qu'il donne à la délation, en le soumettant à la leçon peut-être un peu dure, mais non moins ingénieuse, de ces demoiselles.

Qu'est-ce que cela signifie? Les journaux de Québec annoncent que le baron de FRATELIN est parti d'ici pour Montréal en compagnie de W. K. M'Cord Esqr. et voila le *Herald* de Montréal qui nous dit que ce même baron y est arrivé en compagnie du bourreau! Foin! foin! dit l'ogre cela sent furiusement la chair de chrétien!

Le siège de la citadelle se continue avec vigueur, on a braqué sur toutes ses issues les yeux de tous les huissiers, recors, et connétables dont peut disposer actuellement notre pauvre cour de justice.

☛ Plusieurs de nos abonnés nous informent qu'un jeune homme se permet d'aller solliciter le montant de leur souscription, sans aucune autorisation de notre part; nous prions toute personne à laquelle une pareille demande serait faite, sans un compte fourni par l'un des propriétaires, de vouloir bien retenir l'individu et nous en donner avis.

Nous avons assez de peine à collecter nos petits revenus sans que d'autres s'amuse à nous soulager de ce soin.

*. * . AUX CORRESPONDANTS. La lettre d'UN LUTIN est fort spirituellement écrite, mais comme elle satirise les œuvres et actions d'un jeune canadien qui fait ses efforts pour se rendre utile à ses concitoyens, nous ne pouvons l'insérer sans avoir le nom de son auteur.